WYCLIFFE SUISSE

AUTOMNE 2026

TRADUIRE

REGARDER AU-DELÀ DE L'HORIZON

Wolfgang von Ungern-Sternberg
Conseil d'administration

Traduire l'espoir est la devise de Wycliffe. Les succès déjà remportés sont en effet porteurs d'espoir : en 1999, il restait encore 3 000 langues dans lesquelles il fallait commencer à traduire ; en 2020, ce chiffre était déjà tombé à 2 000, puis à 985 en août 2024, et enfin à seulement 543 [1] en août 2026.

Concrètement : vers 1999, un nouveau projet de traduction s'ajoutait toutes les quelques semaines ; ces dernières années c'était environ un nouveau projet par jour.

Autrement dit, la vitesse a été multipliée par sept ! Pour mieux visualiser, comparons cela avec une voiture. Si, en 1999, la « voiture de la traduction biblique » roulait à 50 km/h (comme en ville), en 2021, elle atteignait déjà la vitesse vertigineuse de 200 km/h, et aujourd'hui, elle s'est transformée en véritable bolide de Formule 1, filant à 353 km/h ! En d'autres termes : un circuit de deux minutes prend aujourd'hui 17 secondes.

Mais il y a plus que les chiffres. Derrière chaque langue qui reste à traduire se cachent des destinées. Celles de pas moins de 37 millions de personnes – chacune importante, chacune avec son histoire.

Voici celle d'Albert Hoffmann. Lorsqu'en 1909 il doit faire face au décès d'un proche, un villageois s'étonne de sa foi pleine d'assurance : « Mais qui êtes-vous donc, vous, les disciples de Jésus ! Vous regardez au-delà de l'horizon ! » Et le voilà trouvé, ce mot tant recherché depuis des années pour désigner l'espoir dans la langue des Anjam de Papouasie-Nouvelle-Guinée !

Traduire, c'est transposer un message dans une autre culture ; mais recevoir également quelque chose en retour. Quelle image pour espoir préférons-nous ? Jeter notre cœur devant nous (expression attribuée à un proverbe arabe) ou garder notre cœur bien ferme (soumraye) ? En kwang,[2] on dit « Un regard confiant vers l'avenir rafraîchit l'âme telle une brise fraîche et vivifiante par une journée de grande chaleur. » Bien à propos, pour l'été 2026 !

Où qu'elle soit dans le monde, nos traducteurs perçoivent le battement du cœur de la culture locale. Ils expérimentent concrètement qu'espérer c'est « attendre tout en restant fort intérieurement » (mixtèque de Mixtepec). Ce travail en vaut la peine, car nous voulons donner des explications quand on nous demande pourquoi nous espérons (1 Pi 3.15).

[1] State of the Bible - Wycliffe Bible Translators
[2] https://tips.translation.bible/story/hope/

wycliffe

L'ESPOIR FRANCHIT LES MONTAGNES D'OBSTACLES

Anne-Lize Idemudia
Directrice des projets et de la communication



Pourquoi faut-il tant de temps pour traduire la Bible et pourquoi est-ce parfois si difficile ?

Question raisonnable. Nos smartphones traduisent une conversation en quelques secondes. Alors, on devrait pouvoir traduire la Bible avec plus de facilité, non ?

La réponse est à la fois simple et surprenante. Traduire la Bible, c'est bien plus que changer les mots d'une langue par ceux d'une autre. C'est s'assurer que les gens peuvent entendre le message de Dieu dans la langue qui leur parle tout au fond de leur cœur. Pour beaucoup de communautés dans le monde, il y a des montagnes d'obstacles à cela.

Parfois, la langue n'est pas prise en compte

Amador, un Quéchua au Pérou, avait une Bible. Il allait à l'église et avait entendu l'Évangile. Mais les sermons en espagnol, la langue nationale, ne le touchaient pas. Alors, il a tout arrêté.

Un jour, il a entendu prêcher en quechua de Wanca, la langue même dans laquelle il avait grandi. Pour la première fois, l'Évangile avait un sens. Et quand on lui a montré l'évangile de Marc dans sa propre langue, il a compris que la traduction faisait toute la différence. « Cela m'est allé droit au cœur, dit Amador, je voulais accepter Christ et commencer à le servir. »[1] Son expérience montre le premier défi : il peut y avoir la Bible en langue nationale ou régionale, mais qu'en est-il de la langue locale, celle que les gens savent le mieux ?

OBSTACLE 1

Quand on ne tient pas compte de la langue locale
La langue locale reste largement non documentée ou mal desservie, alors que la langue nationale ou régionale domine l'éducation, l'administration et la vie d'Église. Avant de pouvoir traduire la Bible dans les langues locales, les traducteurs devront d'abord comprendre comment fonctionne leur langue, développer une orthographe et créer des ressources : dictionnaires et grammaires pédagogiques.

Parfois, les gens qui savent le mieux la langue ont besoin de formations

La traduction de la Bible dépend de plus en plus de ceux qui parlent la langue. Pourtant, dans beaucoup de communautés linguistiques, les gens qui savent le mieux la langue ont très peu d'accès à l'éducation ou aux formations.

La jeune Mis a grandi à Semau, petite île indonésienne, avec peu de possibilités de formation. Mis a d'abord hésité quand on l'a invitée à rejoindre l'équipe qui traduisait le Nouveau Testament en helong. Finalement, elle a accepté et apporté sa contribution pendant neuf ans. En aidant à développer le dictionnaire helong, elle s'est émerveillée de voir sa propre langue prendre forme sur la page écrite. Quand le Nouveau Testament a été achevé, elle a poursuivi des études linguistiques et a passé sa maîtrise (MA)[2]. L'histoire de Mis montre qu'il faut du temps pour former des traducteurs locaux qualifiés.

OBSTACLE 2

Une éducation et une formation limitées
Pour traduire la Bible, les compétences spécialisées sont nécessaires. Dans les communautés linguistiques où les possibilités d'éducation sont limitées, il faut des années pour trouver et former les personnes qui auront à la fois une profonde connaissance de leur langue et qui connaîtront bien la Bible et sauront la traduire.

Arriver à bon port ne va pas toujours de soi

Pour John, la traduction de la Bible n'est pas un simple travail de bureau. John était enseignant en Papouasie-Nouvelle-Guinée quand on l'a invité à rejoindre l'équipe de traduction yuna, à Port Moresby.

Il s'est immédiatement mis en route. Après trois heures de marche, il approchait de la grande route, quand deux jeunes l'ont attaqué et blessé. Ils ont pris son sac, pensant qu'il contenait de l'argent. Mais il n'y avait dedans qu'un ordinateur portable pour traduire la Bible. John a marché environ une demi-heure avant d'arriver chez un ami. Il a été soigné, a récupéré son sac et a continué son voyage. Deux semaines plus tard, il commençait le travail de traduction. Depuis, il continue à traduire et à enseigner.[3] Son récit montre les difficultés pratiques auxquelles font face beaucoup d'équipes de traduction.

OBSTACLE 3

Des infrastructures et des ressources limitées
L'accès à certaines communautés linguistiques est difficile. Les routes sont mauvaises, l'électricité ou l'Internet ne sont pas fiables, les distances sont longues et les ressources financières limitées. Tout cela rend le travail de traduction plus lent et plus compliqué.

Traduire peut être dangereux

Au Cameroun, on traduit la Bible malgré les troubles civils. Au nord-ouest du pays, Wuwih William Gemuh contribuait à coordonner la traduction de la Bible en plusieurs langues. En mars 2023, il venait d'encadrer un atelier de collecte de mots pour les dictionnaires. Quand il était sur le chemin du retour, on l'a enlevé et tué.[4] Sa mort est un rappel déchirant que, pour certaines équipes de traduction, la sécurité est un souci bien réel.

OBSTACLE 4

Quand il est dangereux de traduire
Dans certaines parties du monde, les traducteurs affrontent les risques venant des conflits, de l'instabilité politique, du vol ou de l'opposition au christianisme. Les équipes doivent changer de lieu, limiter leurs voyages, ou trouver les moyens de poursuivre leur tâche sans attirer l'attention.

Ainsi, traduire la Bible est bien plus qu'un exercice linguistique. Derrière chaque livre traduit, il y a des personnes qui ont suivi des chemins difficiles, passé des années à acquérir des capacités nouvelles et ont persévéré malgré les aléas. Il s'agit de bien plus que d'atteindre les dernières peuples non atteints du monde. **C'est pourquoi, chaque nouvelle traduction est remarquable : bien davantage qu'un livre de plus, c'est l'aboutissement d'un long chemin. Il peut ouvrir la voie à une personne, quelque part, pour rencontrer la Parole de Dieu dans la langue qu'elle connaît le mieux.**

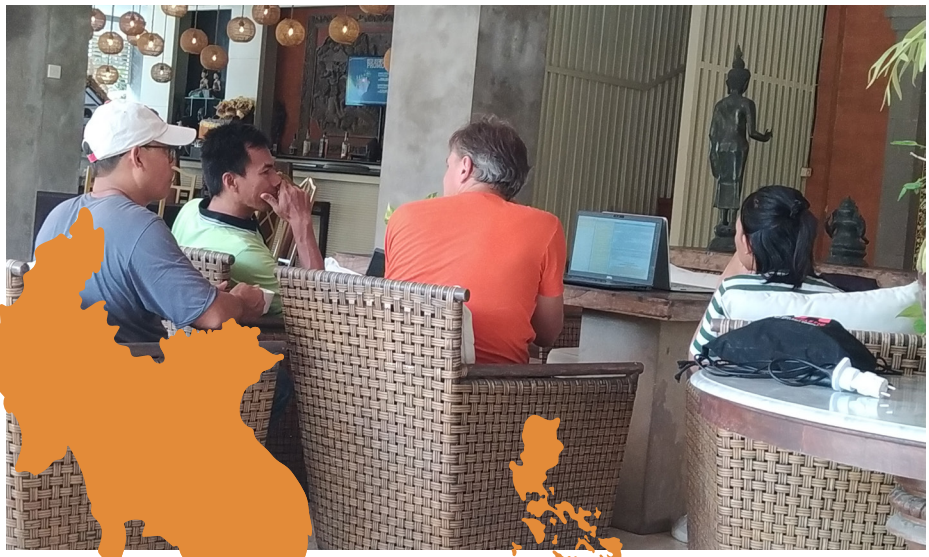
[1] Wycliffe Bible Translators USA, "Meet Amador" (Rencontrer Amador), 26 mai 2025
[2] Wycliffe Bible Translators USA, "Are You Open to Bigger Blessings?" (Êtes-vous ouvert à recevoir des bénédictions plus grandes ?) 8 mars 2023.
[3] Alliance biblique universelle, "Remote Papua New Guinean Bible Translators Battle Distance, Death, Disease, and Danger to Translate God's Word" (Des traducteurs de la Bible en Papouasie-Nouvelle-Guinée sont confrontés aux distances, à la mort, aux maladies et dangers pour traduire la Parole de Dieu), 1er novembre 2024.
[4] Wycliffe Bible Translators UK, "Bible translator murdered in Cameroon" (Un traducteur de la Bible assassiné au Cameroun), 21 mars 2023.

André
Conseiller en traduction

LES OBSTACLES À LA TRADUCTION – EXEMPLES VENANT D'ASIE

André partage son expérience en Asie du Sud-Est.

L'Asie compte déjà 1 155 langues dans lesquelles il existe des textes bibliques traduits, un Nouveau Testament ou la Bible entière. Dans 1 437 langues, une traduction est en cours. Pourtant, à ce jour (chiffres de juin 2026 [1]), environ 500 langues d'Asie ne disposent ni d'une traduction de la Bible, ni d'un projet en cours. Quels sont les défis à relever pour atteindre ces communautés ?



[1] ProgressBible

Une situation linguistique compliquée

La complexité linguistique de l'Asie du Sud-Est constitue l'un des principaux défis de la traduction de la Bible. La situation est comparable à celle de la Suisse : certaines langues ou dialectes sont très vivants, comme en Suisse alémanique, tandis que d'autres sont en déclin, comme par exemple en Suisse romande ou au Tessin. Il existe aussi de nombreuses situations intermédiaires.

Le multilinguisme complique encore la tâche. Dans une même communauté, plusieurs langues peuvent être utilisées selon les contextes : en famille, au travail ou dans la vie religieuse. De plus, les langues évoluent rapidement. Il arrive qu'au moment où les premiers textes sont prêts à être publiés, les habitudes linguistiques aient déjà changé.



Certaines traductions sont peu utilisées

Le défi ne consiste pas seulement à produire une traduction, mais aussi à favoriser son utilisation. En Asie du Sud-Est, certaines traductions sont souvent employées dans les Églises, tandis que d'autres ne suscitent guère d'intérêt.

La situation varie au sein des différents groupes linguistiques traditionnellement chrétiens d'Asie du Sud-Est. Chez les Toraja à Sulawesi par exemple, la langue locale est fréquemment utilisée lors des offices religieux. Tandis que chez les Alune des Moluques, l'utilisation de la langue locale lors des offices religieux constitue un véritable défi, notamment parce que les pasteurs sont souvent issus d'autres communautés linguistiques et ne parlent pas du tout la langue locale. Certaines paroisses tentent néanmoins d'organiser régulièrement des offices dans la langue locale, par exemple une fois par mois.

**Pseudonymes*

Les défis des Églises minoritaires

Là où les chrétiens sont minoritaires, la situation est encore tout autre. Les Oka*, par exemple, comptaient, il y a quelques décennies, un grand nombre d'églises. Une vague de fortes persécutions a conduit à une quasi-disparition du christianisme. Ceux qui ont survécu se sont réfugiés dans des régions plus ouvertes au christianisme. Malgré ces obstacles, le travail de traduction se poursuit au sein de la diaspora.

Chez les Pinggir*, un peuple d'environ un demi-million de personnes, il n'y a pratiquement pas de chrétiens. Dans un tel contexte, la population ne voit pour ainsi dire aucun besoin d'une traduction de la Bible ; il est donc difficile de trouver des collaborateurs pour un projet de traduction.



Des raisons d'espérer

Malgré ces obstacles, de nouvelles opportunités apparaissent. La complémentarité des approches écrites et orales est de plus en plus reconnue et permet de mieux répondre aux besoins des différentes communautés.

En plus, l'Église locale et les communautés jouent désormais un rôle central dans le processus de traduction, non pas seulement en tant qu'acteurs secondaires, mais en tant que parties prenantes à part entière, voire en tant qu'initiateurs et leaders.

Ces évolutions soulèvent certes de nouveaux défis, notamment en matière d'assurance qualité, afin de garantir la fidélité au texte originel et la clarté de la traduction. Mais dans ces domaines aussi, les méthodes progressent rapidement.

Nous en sommes convaincus : la Bible peut être traduite dans toutes les langues, malgré les nombreux défis linguistiques. Certes, ce travail demande du temps, mais il porte déjà des fruits. Le simple fait de travailler à cette traduction devient une source d'encouragement. Une traductrice du projet oka* le souligne : "C'est pour moi un immense cadeau de pouvoir participer à cette traduction. La réflexion approfondie sur les textes bibliques me permet de grandir et de mûrir dans ma foi et dans ma vie."

L'objectif est que toujours plus de personnes puissent avoir accès à la Parole de Dieu dans leur langue. Si la recherche linguistique et les efforts de traduction sont essentiels, c'est finalement Dieu qui permet à son message d'atteindre les cœurs et de porter du fruit.



Après avoir passé une décennie (de 2005 à 2014) en Asie du Sud-Est, André travaille depuis 2020 en tant que conseiller en traduction. Dans le cadre de divers projets, il vérifie les textes bibliques nouvellement traduits et conseille des équipes locales de traducteurs. Ce travail s'effectue principalement en ligne, mais il lui arrive aussi de se rendre sur place, dans le pays où vivent ces équipes locales.

TROUVER DES SOLUTIONS

Anne-Lize Idemudia
Directrice des projets et de la communication

Il n'y a pas une seule façon de traduire la Bible. Chaque groupe linguistique est unique et les défis auxquels sont confrontés les traducteurs le sont aussi. Pour y faire face, on peut recourir à de nouvelles technologies, à une formation, à remettre la direction du projet entre les mains de la communauté, ou bien à une méthode de travail radicalement différente. Parfois, la simple persévérance paye. **Voici quelques exemples :**

S'ADAPTER (Pérou)

Faire autrement

Au Pérou, le pasteur Luis était sceptique en commençant l'atelier de traduction orale de la Bible. Il s'attendait à voir les traducteurs procéder phrase par phrase. Il a découvert, en fait, une approche qui s'articule autour de la narration, de l'écoute, de la discussion et de la répétition. Cette méthodologie convient aux communautés dont le mode de communication est essentiellement oral. Il était impatient de pouvoir l'appliquer dans les communautés péruviennes sans alphabétisation. « Travailler oralement, c'est super ! a-t-il expliqué, ainsi, tout le monde doit participer. » Traduire la Bible peut se faire sans passer par l'écrit, en s'adaptant aux besoins de la communauté.

Source: https://wycliffe.net/2025/09/12/oral-translation-crosses-cultures-and-oceans/

S'ÉQUIPER (Nigéria)

Écouter puis lire

Dans un village nigérian, le premier contact avec la Parole nouvellement traduite s'est fait par les enregistrements audio. Les gens ont voulu plus. Ils ont commencé à se réunir sous un manguier pour apprendre à lire leur propre langue. C'était une première pour certains. Le pasteur James a vu que « les églises sont devenues des centres pour les groupes d'écoute et pour les classes d'alphabétisation. Les leaders constatent un regain d'intérêt pour étudier la Bible et la mettre en pratique. »

Source: https://wycliffe.net/2025/09/15/beyond-the-spoken-word/

S'APPROPRIER (Indonésie)

Une Église s'approprie la Bible

Il arrive que la Bible soit traduite dans une langue, sans pour autant être intégrée dans la vie de la communauté. Stéphanie, qui a participé au projet de traduction du Nouveau Testament en malais d'Ambon, explique pourquoi l'engagement de l'Église locale est important : « Si une organisation étrangère donne une Bible dans leur langue aux gens de cette Église, impossible de savoir ce qu'ils en feront… Étant donné que l'Église est vraiment impliquée dans la traduction du Nouveau Testament… on a bon espoir qu'elle s'en servira dans l'avenir. »

L'impact est déjà visible. Des pasteurs ont commencé à prêcher en malais d'Ambon, et les gens leur ont demandé de continuer. Ampi, l'un des traducteurs, est impatient d'apporter la traduction à sa famille et à son village de pêcheurs. « Je suis tellement heureux… de savoir que les générations futures pourront lire la Parole. »

Source: https://wycliffe.org/blog/posts/it-takes-a-church-bible-translation-in-indonesia

INNOVER (Philippines)

La technologie permet d'avancer

Le peuple Ayta Mag-Antsi aux Philippines rêvait depuis longtemps d'avoir la Bible dans sa langue. Mais se lancer dans une traduction à partir de rien s'avérait trop cher et trop compliqué.

Les traducteurs ont trouvé un nouveau moyen. Étant donné que la langue ayta mag-antsi est apparentée à une autre langue ayta dans laquelle une partie de la Bible est déjà traduite, ils ont utilisé FLExTrans, un logiciel qui compare les données de deux langues et produit une première ébauche à partir d'une traduction déjà existante. L'équipe est étonnée du résultat. Cinq veuves ont écouté avec enthousiasme la lecture d'une première ébauche de Ruth. « Ces dames se sont lancées dans une discussion animée. Je n'avais jamais vu une telle interaction avec la Parole !» dit Roger Stone, conseiller en traduction.

La technologie n'a pas traduit la Bible à la place des traducteurs. Elle leur a donné une longueur d'avance : la tâche qui auparavant semblait insurmontable, est désormais un défi qu'ils peuvent relever ensemble.

Source: https://global.sil.org/stories-news/

WYCLIFFE TRADUIRE

Éditeur : Wycliffe Suisse
Rédaction : Christelle Morvant
Design : Tzi Ping Leong

Équipe de rédaction :
Anne-Lize Idemudia
Christelle Morvant
Wolfgang von Ungern-Sternberg

Photos : Wycliffe, Pexels

PRAYER DAY - SAVE THE DATE!



La formule de l'édition 2026 sera simplifiée : il y aura un seul événement, en deux langues (français/allemand). Au programme, ateliers de prière au choix, louange et temps de partage.

Les ateliers de prière se déclineront autour du thème de l'espérance, en lien bien-sûr avec le travail de Wycliffe.

Nous serions plus qu'heureux de faire votre connaissance ou de vous retrouver à cet événement, et de prier ensemble pour les peuples sans Bible !

Inscription

Informations pratiques
Horaire : samedi 14 novembre, de 13 h 30 à 16 h 45
Adresse : dans les locaux de l'église BewegungPlus, Rue de la Poste 16, Bienne (juste au dessus des locaux de Wycliffe)

Programme détaillé
- Dès 13 h 30: café de bienvenue ;
- 14 h: Louange et introduction sur la signification de la prière ;
- Ateliers de prière au choix (input thématique, questions-réponses, prière) sur des thématiques diverses comme : l'espérance a besoin d'un fondement, l'espérance pour des populations reculées, l'espérance et la formation des responsables autochtones, l'espérance pour des peuples en Suisse (les personnes issues de l'immigration, les personnes sourdes) ;
- Durant l'après-midi: collation offerte ;
- 16 h 45: fin du programme.
- Délai d'inscription : le 9 novembre 2026

Wycliffe Suisse
Rue de la Poste 16
CH-2504 Bienne

Tél +41 32 342 02 46
info@wycliffe.ch
wycliffe.ch

IBAN : CH72 0900 0000 4002 9796 5
SWIFT : POFICHBEXXX
(Merci d'indiquer l'affectation du don)

Wycliffe Agenda
- 14 novembre 2026 : Prayer Day de 13h30 à 16h45 dans les locaux de l'église BewegungPlus (Bienne)
- 21 novembre 2026 : ONE'Event à Bulle (Fribourg)

PRIEZ POUR DES PEUPLES
SANS BIBLE

MALI

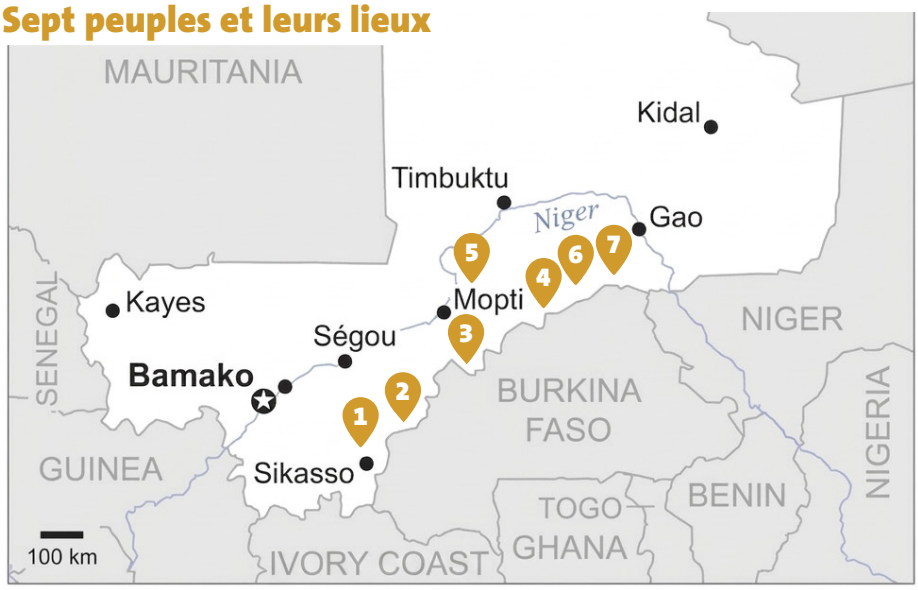
Sept langues – un espoir



Statistiques
88.4 % Islam
9.3 % Religion traditionnelle
2.3 % Christianisme

À travers le Mali, sept communautés linguistiques attendent encore d'avoir vraiment accès à la Parole de Dieu. Il s'agit d'environ 60 000 personnes, principalement en dehors des grandes villes. Beaucoup vivent de l'agriculture et de l'élevage, alors que les récoltes s'amenuisent de plus en plus en allant vers le nord, en direction du Sahara.

Sept peuples et leurs lieux



1 Un projet sur trois ans a débuté fin 2024. Le film Jésus a été doublé, une orthographe préliminaire a été développée et des portions de Genèse et Exode traduites sous forme orale (audio).

2 Le film Jésus a été doublé et plus de 20 histoires bibliques sont disponibles en audio. L'analyse linguistique progresse.

3 La recherche linguistique est en cours et un projet de traduction de la Bible a débuté.

4 L'analyse linguistique est en cours.

5–7 Par mesure de sécurité, le contact direct avec ces communautés est impossible.

Leurs contextes

Les sept communautés sont éparpillées dans le sud, le centre et vers l'est du Mali. Quatre d'entre elles se trouvent au sud, vers la frontière avec le Burkina Faso tandis que les autres vivent plus au nord, en allant vers le Sahara. Aujourd'hui, les régions de ces sept communautés sont sérieusement instables et quelques-unes sont même inaccessibles aux étrangers.

Leurs croyances

L'islam, souvent mélangé aux croyances ancestrales, a fortement façonné la vie de ces gens. On trouve des disciples de Jésus dans quatre des sept communautés avec un nombre encourageant dans l'une d'elles.



Quand la Bible parle leurs langues

Pour la plupart de ces communautés, peu voire rien n'est disponible dans leur langue alors que le besoin est urgent. Durant des années, l'insécurité et la violence ont rendu la vie de plus en plus instable et ont sapé ce sentiment de sécurité et de paix que beaucoup ont autrefois connu. Dans un tel contexte, l'accès aux histoires bibliques pourrait offrir un atout de valeur : **l'espoir et la véritable paix qui se trouvent dans la Parole de Dieu.**

Dans les communautés accessibles et ouvertes, les gens ont manifesté leur désir d'avoir la Bible traduite en leur propre langue. Mais il faut du temps pour concrétiser un tel projet. Avant de commencer la traduction écrite, les linguistes et les membres d'une communauté doivent soigneusement analyser la langue et établir une orthographe appropriée. En attendant, **la traduction orale de la Bible peut fournir un moyen instantané à ces peuples pour entendre la Bonne Nouvelle dans cette langue qu'ils connaissent et comprennent le mieux.**

L'aventure a débuté en 2018 avec la collecte des informations nécessaires sur les communautés et leurs langues et l'appel aux chrétiens du Mali et d'ailleurs pour prier. Malgré l'insécurité, l'accès limité et l'interruption due à la pandémie du Covid-19, le travail a continué. Aujourd'hui, on a traduit oralement des histoires bibliques, l'analyse de la langue progresse en vue de l'orthographe, et les premiers jalons pour une traduction écrite de la Bible sont plantés.

Pour les communautés qui vivent dans l'insécurité, entendre la Parole de Dieu dans leur propre langue apporte un message d'espoir, de paix et d'une vérité inaltérable.

CALENDRIER DE PRIÈRE

Cette année, la journée de prière de Wycliffe se déroulera le samedi après-midi 14 novembre à Bienne.

Nous vous invitons bien sûr à nous y rejoindre ! Mais que vous puissiez être présent ou non, nous vous lançons un défi pour la semaine menant à cette journée de prière ! Nous vous proposons, du lundi 9 novembre au vendredi 13 novembre, de prier chaque jour pour l'un des sujets proposés dans notre « calendrier de prière » ci-dessous. Une manière de préparer ensemble cette journée qui nous rassemblera tous dans la prière pour les peuples sans Bible !

« APRÈS CELA, JE REGARDAI, ET VOICI, IL Y AVAIT UNE GRANDE FOULE, QUE PERSONNE NE POUVAIT COMPTER, DE TOUTE NATION, DE TOUTE TRIBU, DE TOUT PEUPLE, ET DE TOUTE LANGUE. ILS SE TENAIENT DEVANT LE TRÔNE ET DEVANT L'AGNEAU, REVÊTUS DE ROBES BLANCHES, ET DES PALMES DANS LEURS MAINS. »

APOCALYPSE 7.9, LOUIS SEGOND

Jour 1 - 9 nov
Prier pour les peuples non-atteints

Dans notre éditorial (cf. p. 1), nous apprenons qu'il y a encore 543* peuples pour lesquels un projet biblique doit démarrer. Cela représente 37 millions de personnes ! Et comme le dit si bien notre rédacteur « (...) chacun compte. Chacun raconte une histoire. » (p. 1) Priez donc pour toutes ces personnes qui attendent encore l'accès à la parole de Dieu, afin de pouvoir connaître notre Créateur !

**chiffres d'août 2026*

Jour 2 - 10 nov
Prier pour nos collaborateurs qui travaillent dans des conditions difficiles

Comme nous le voyons dans l'article « L'espoir franchit les montagnes d'obstacles » (p. 2), le travail de traduction de la Bible se déroule parfois dans des contextes difficiles, voire dangereux (conflits, instabilité politique, vol ou opposition au christianisme). L'histoire de Wuwih William Gemuh (p. 2) nous le rappelle malheureusement.

Prions donc pour chacun de nos collaborateurs qui travaillent dans ces conditions et qui continuent de servir Dieu malgré l'opposition. Prions pour leur protection, l'affermissement de leur foi et leur travail de traduction de la Bible dans ce contexte difficile.

Jour 3 - 11 nov
Prier pour des ouvriers pour la moisson

« Jésus leur dit : La moisson est grande, mais il y a peu d'ouvriers. Priez donc le maître de la moisson d'envoyer des ouvriers dans sa moisson. »
(Luc 10.2, BLS)

Nous voyons, dans l'interview avec Lydia* et Blaise* que l'un des sujets de prière est que « (...) Dieu envoie des ouvriers là où il y en a encore si peu » (p. 3). Prions que des jeunes se lèvent et entendent l'appel de Dieu pour ces peuples sans Bible, même aux endroits où les conditions peuvent être compliquées.

**noms d'emprunt*

Jour 4 - 12 nov
Prier pour des idées créatives

Que Dieu nous inspire, ainsi que toutes les organisations partenaires dans le monde de la traduction de la Bible, afin que nous trouvions des idées imaginatives et novatrices pour contrer les difficultés que nous rencontrons.

Dans l'article « À la recherche d'une solution » (p. 4) nous voyons qu'au travers par exemple de la traduction orale, des nouvelles technologies ou encore de l'implication des communautés, certaines situations peuvent être débloquées !

Jour 5 - 13 nov
Prier que l'espoir soit vainqueur

« Une traductrice du projet de traduction oka* a souligné : C'est pour moi un immense cadeau de pouvoir participer à cette traduction. La réflexion approfondie sur les textes bibliques me permet de grandir et de mûrir dans ma foi et dans ma vie. » (p. 5)

Nous voyons que déjà, dans le travail de traduction la Parole de Dieu apporte de l'espoir et des transformations parmi les traducteurs. Nous prions que les fruits de la traduction de la Bible se développent encore bien au-delà et que nous voyions des transformations dans les vies, et dans les peuples avec lesquels nous travaillons ! Et que chacun puisse trouver l'espoir qu'apporte la Parole de Dieu.

**pseudonyme*

« ENCART